

## La Via Francigena

Mes voisins pèlerins italiens se lèvent à 4h40 : il fait encore nuit noire ! J'attends qu'ils partent pour me lever et partir à mon tour. Il fait bon dans la douceur du matin et la quiétude des paysages. Je chemine toute la matinée sur la plaine côtière dans des zones relativement habitées entre les montagnes à gauche (notamment les montagnes de marbre de Carrare embrumées) et la mer à droite. Je passe Massa et son imposante forteresse sur la hauteur, puis Montignoso pour monter au Castello Aghinolfi d'où j'ai une vue plongeante sur toute la plaine et la mer. Avant d'arriver à



*Castello d'Aghinolfi et la plaine côtière*

Pietrasanta, le chemin longe les nombreuses fabriques de marbre qui génèrent une activité importante dans la région. A Pietrasanta, j'ai mes habitudes au gîte de la Casa della Rocca.



*Pietrasanta*

Il y a là un pèlerin italien parti de Rome jusqu'à Menton : il me demande conseil quant aux difficultés de la Via della Costa. Il a le même guide que moi « naturellement ». Nous passons un long moment ensemble où je lui explique les points névralgiques et ce qu'il convient de faire à mon sens.



*Paysage de Toscane au petit matin*

La ville de Pietrasanta ne manque pas de charme. Le lendemain jeudi, je pars sur des chemins connus, mais agréables à marcher, la campagne toscane est si belle : mis à part l'épisode de la portion de chemin traversant des ronces et où je suis déchiqueté de toutes parts. Au bout, je rencontre Franck de Freiburg qui me dit avoir suivi une déviation que j'ai manquée : à trop bien connaître le chemin, on perd parfois la concentration nécessaire ! Nous cheminons ensemble jusqu'à Camaione, la ville natale du compositeur Gasparini, contemporain et professeur de Vivaldi. Après Valpromaro, je rencontre un Italien assis à l'ombre : visiblement il a l'air dépité, souffre de la chaleur et de ne trouver que des fontaines d'eau chaude. Il est parti de Rome pour aller à Santiago et n'est pas au bout de ses peines. Je lui parle de mon périple. Alors il s'exclame : « Complimenti » et se dit ravi d'avoir enfin rencontré « un vrai pèlerin » (sic !) ; je ne sais toujours pas ce qu'il entend par là.

Après avoir traversé les collines, je parviens à Lucca, ville extraordinaire par la beauté et l'animation qui y règne



*Lucca, la place de l'Anfiteatro*

continuellement : l'enfant du pays est Giacomo Puccini, dont la statue trône sur une place. Je passe lui dire bonjour ! Il faut visiter la place de l'Anfiteatro, les ruelles, les églises. Je fais étape comme d'habitude à la Misericordia où un appartement sous les toits est dédié aux pèlerins. Le soir, je mange au gîte avec deux jeunes Italiens et deux Italiennes. Comme il y a la télévision, nous regardons ensemble le match de demi-finale de l'Euro France-Allemagne. A la fin, nous entendons chanter dans la rue en contrebas. C'est un cortège d'Italiens qui chantent la Marseillaise en l'honneur de la victoire française. Nous nous mettons aux fenêtres et joignons nos chants aux leurs : ambiance extraordinaire !

Avant d'aller me coucher, je mets toutes mes affaires dans le salon pour ne réveiller personne, car le lendemain, je pars tôt, à la fraîche. Le terrain est facile et plat jusqu'à Capannori et Porcari. Je constate avec plaisir que la très ancienne abbaye de Pozzeveri



*L'abbaye de Pozzeveri*

est en pleine rénovation avec un chantier de jeunes qui font des fouilles et des ouvriers qui restaurent les bâtiments : cette abbaye a joué au Moyen Age un rôle majeur dans l'accueil des pèlerins de la Via Francigena. Se dresse bientôt Altopascio, lieu d'un affrontement célèbre entre Guelfes et Gibelins, partisans du Pape et de l'empereur. Peu après, je chemine sur un tronçon de la Via Francigena antique conservé sur deux kilomètres, puis à travers la forêt. J'atteins Ponte a Cappiano avec son pont couvert et le gîte pèlerin sur le pont, Fuccechio et l'abbaye qui domine la plaine de l'Arno. Bientôt j'aperçois San Miniato à l'horizon : je



*La Via Francigena antica*

fais étape chez un homme, Ignazio, qui met sa maison à la disposition des pèlerins : l'Ospedale dei Pellegrini. Il m'explique qu'ayant cheminé sur le Camino Francés, il a eu cette illumination d'utiliser cette maison de famille pour l'hébergement des pèlerins.

Samedi 9 juillet, Francesco, l'hospitalier, déjeune avec moi à 5h30. Je pars sur un chemin que je connais par cœur pour l'avoir parcouru plusieurs fois, mais on ne s'en lasse pas. Le paysage est vallonné : je suis dans la Toscane que j'aime. J'arrive en fin de



*Santa Maria in Chianni*

matinée à Santa Maria in Chianni, étape de Sigéric, puis grimpe à Gambassi Terme : je fais mes courses à l'épicerie où je suis passé à pied et à vélo les deux années précédentes. L'épicier et sa maman me reconnaissent : « Complimenti ! Complimenti ! ». Ils me rajoutent de la nourriture gratuite dans mon sac, et lui va chercher une image pieuse qu'il embrasse et me donne religieusement pour protéger mon pèlerinage. J'ai toujours ici l'impression d'être en famille ou chez des amis. A Pancole, la route passe sous l'église de pèlerinage, et, peu après, je suis au Monastère de Bose et à la Pieva de Cellole, un des lieux les

plus extraordinaires du chemin : la quiétude et le recueillement de l'endroit sont un réconfort pour le pèlerin à proximité des moines. Au loin, se profilent les fameuses tours de San



*Ci-dessus, Le monastère de Bose  
Ci-dessous, San Gimignano*



Gimignano, perle de la Toscane. Je descends au couvent San Girolamo et suis accueilli par la même sœur que les fois précédentes : elle me reconnaît et j'ai l'impression de faire partie de la famille.

Dimanche 10 juillet, la sœur a préparé la veille mon petit déjeuner à la cuisine. Je pars le cœur léger, car c'est une belle étape qui m'attend, sur de beaux chemins vallonnés, parmi les vignes ou les forêts. A Abbadia a Isola, je jette un œil à l'abbaye en cours de



*Monteriggioni*

rénovation. J'aperçois bientôt les tours de Monteriggioni sur la hauteur, une petite Carcassonne : j'y suis à midi et je fais une halte dans l'enceinte fortifiée. Ma prochaine destination est Sienne, l'autre perle de la Toscane sur le chemin, où j'ai aussi mes habitudes : les sœurs de la maison Santa Luisa me connaissent bien et ce sont des retrouvailles ; elles sont vraiment sympathiques toutes les deux, l'une gérant



l'internet (on peut réserver par mail) et l'autre s'occupant de l'accueil et des repas. Je ne manque pas de faire ma visite apostolique à la cathédrale et à la place del Campo, les deux passages obligés.

*Sienne, la cathédrale*

Le lendemain matin, je me lève très tôt, comme d'habitude, et du coup les autres pèlerins se lèvent aussi à mon signal. Je prévois une étape longue sous la chaleur (50 km). Sienne est silencieuse à cette heure matinale et j'apprécie la ville et la Porta Romana autrement. Le chemin jusqu'à Isola d'Arbia a été bien amélioré, ensuite il passe sur les crêtes siennoises, panoramas splendides garantis. A Ponte d'Arbia, j'essaie d'appeler en vain le gîte du soir. Après Buonconvento, le chemin se poursuit avec en ligne de mire sur la montagne opposée Montalcino, célèbre pour ses vignobles et notamment le fameux brunello de Montalcino, un vin très réputé, que j'ai appris à connaître il y a 2 ans grâce à un pèlerin brésilien. A San Quirico d'Orcia, j'ai le choix entre le gîte communal et le gîte paroissial. San Quirico est également une petite ville très

coquette avec un beau centre ancien ; perchée sur la hauteur, comme souvent en Toscane, elle offre de beaux panoramas circulaires sur les collines et vallées environnantes.



*San Quirico d'Orcia*

Même en me levant à 5h le lendemain, je suis le dernier à partir et j'ai l'impression d'avoir fait la grasse matinée. J'ai du mal à comprendre que l'on puisse cheminer dans la nuit, mais comme dirait l'autre, chacun ses goûts. Bagno Vignoni, cité thermale très ancienne, rénovée, offre un cadre extraordinaire de beauté : on dirait une carte



*Bagno Vignoni*

postale. On aurait envie d'y rester un moment, ce que je fais quand même, mais il faut grimper raide à la Rocca d'Orcia avant qu'il ne fasse trop chaud. Un beau chemin vallonné à travers les crêtes porte mes pas à Le Briccole, où les ruines attestent d'un ancien hôpital de pèlerins et d'une chapelle où Sigéric a fait étape. La difficulté du jour est l'ascension de la

montagne de Radicofani avec son castello que l'on aperçoit loin à la ronde, y compris depuis le Latium. Radicofani est un très beau village, ancien, bien rénové et que je comparerais à O



*Ci-dessus, Radicofani  
Ci-dessous, descente sur la Via Cassia Vecchia*



Cebreiro en Galice : à la différence près que ce lieu est réellement habité et a une vie propre intense. J'entame la descente sur la Via Cassia Vecchia qui va durer 15 km, avec des paysages très sauvages et d'une beauté inouïe. Le gîte de Ponte a Rigo m'accueille : ultramoderne, avec climatisation, il a été réalisé dans l'église : c'est véritablement le grand luxe ! Et en oferta qui plus est !

Mercredi 13 juillet, je quitte la Toscane avant Proceno pour entrer dans le Latium, dernière région traversée. Proceno est un village fortifié sur la colline qui a beaucoup de charme. La descente sur Acquapendente est agréable à travers la forêt. Un long cheminement sur une piste à travers champs m'amène à San Lorenzo Nuovo et sa vue extraordinaire sur le lac de Bolsena, le plus grand lac glaciaire d'Europe. Le chemin de l'après-midi est ponctué de panoramas grandioses sur le lac, l'arrivée sur Bolsena par le haut de la vieille ville ne l'est pas moins : encore une ville magnifique, avec une âme, au



*Bolsena*

bord du lac. Le gîte de Santa Cristina in Preghiera fondé par le père Francesco il y a quelques années, est tout neuf, très moderne, un lieu agréable pour le pèlerin. Ce soir, un pèlerin brésilien m'offre à goûter sa cuisine : c'est excellent, mais le contact n'est pas des plus aisés, mon portugais ayant subi une certaine érosion depuis l'an dernier et les chemins de Fátima, par manque d'entretien de ma part.

Le lendemain, il ne fait que 14°, on voit que l'on est au bord du lac, mais le ciel est très dégagé. Je monte au belvédère d'où l'on a une



*Ci-dessus, vue sur le lac de Bolsena  
Ci-dessous, Montefiascone*



vue panoramique sur le lac : si vous vous souvenez, c'est là que j'avais rencontré il y a deux ans un pèlerin espagnol venant de Santiago qui m'avait donné l'envie de réaliser

ce périple. Puis succède un parcours de montagnes russes à travers le parc de Turena, pour arriver en vue de Montefiascone, perchée sur un rocher qui domine le lac. Mais je ne verrai pas encore aujourd'hui la Mer Tyrrénienne en raison des nuages. Au sommet se dressent fièrement la Rocca dei Papi, palais d'été des papes, et la Torre del Pellegrino. Après avoir quitté la ville par une descente très raide, j'emprunte la Via Cassia Antica bien conservée, puis de belles pistes larges et plates dans la plaine pour rallier Viterbo où je fais étape au couvent des Capucins.



*Viterbo*

Marie m'ayant pris mon billet d'avion de retour par internet, je demande au frère Filippo (cela ne s'invente pas !) de mettre son ordinateur à ma disposition pour imprimer la carte d'embarquement, ce qu'il accepte bien volontiers. Au gîte, je suis avec David, un pèlerin

anglais de Coventry qui fait le chemin à longueur d'année : il me prépare sa cafetière italienne pour que je ne parte pas sans le café du matin tôt et m'intime l'ordre de m'en servir. Sacré David, c'est certainement la plus belle rencontre sur mon chemin !

A 5h, je bois donc le café qu'il m'a préparé tandis qu'il dort à côté. Je pars en direction de la Porta Faul, puis des Terme dei Papi. Passage devant la tombe étrusque : le chemin est fauché contrairement à la dernière fois. De même, je constate qu'il est mieux balisé qu'avant (cela m'avait valu un détour et des sueurs froides il y a 2 ans), et dans le dédale entre les champs d'oliviers, j'arrive sans encombre à Vetralla où je retrouve Giovanni le cycliste rencontré deux jours auparavant à Acquapendente : il est très étonné de me voir

déjà là. La pluie se met à tomber, un vent fort à souffler, mais cela ne dure jamais bien longtemps dans ces contrées. Je me trouve en plein cœur de l'ancienne Etrurie avec des villages perchés sur des promontoires : Capranica, Sutri. Quand je sonne chez les sœurs



*Sutri*

de Sutri, on me répond qu'elles n'accueillent pas ce soir. Que faire ? Je vais sur la place du village et je vois David qui m'appelle en souriant et m'offre son éternel café. J'ai du mal à comprendre, mais en fait il finit par m'avouer qu'il est venu par des moyens motorisés. En attendant, il m'a trouvé un gîte pour le soir : une dame en face propose des lits aux pèlerins. David, quant à lui, préfère coucher sous sa tente, question de budget. Nous attendons deux autres compères dépassés sur le chemin : Giovanni, pèlerin piéton italien, et Edward l'Écossais. A nous trois, nous nous installons au gîte. Ce soir, c'est la fête : je fais un gros plat de pâtes au pesto.

Samedi 16 juillet : je prévois une grande étape (en fait, elle sera plus grande que prévue : 57 km) et je pars de nuit à 5h. Je connais le chemin environné de noisetiers et chemine dans une nature toujours aussi belle,



*Plantation de noisetiers dans le Latium*

surtout à cette heure de la journée où tout s'éveille, et sur des chemins agréables. Monterosi est pour moi, à pied ou à vélo, toujours le lieu d'une pause. Pour aller à Campagnano di Roma, les pistes sont larges et traversent des lieux protégés, comme le parc de la Vallée de la Treja ; mais la montée sur Campagnano est dure aux mollets. Le



*Campagnano di Roma*

sanctuaire de la Madonna del Sorbo mérite le détour et je me régale dans la traversée du parc du Veio.

Je laisse Formello derrière moi, le soleil est haut dans le ciel et cogne sur le pèlerin. Dans le Veio, lieu d'occupation étrusque, je choisis de fouler le sentier alternatif très pittoresque qui mène à Isola Farnese. J'entre



*Le chemin dans le Veio*

progressivement dans l'agglomération romaine : je traverse La Storta et bifurque sur la Via Trionfale (la même que les empereurs romains empruntaient après leurs triomphes) qui me conduit à la Giustiniana où je fais étape à la Casa San Gabriele chez des frères français entre autres.

Dimanche 17 juillet : dernier jour de marche ; j'ai quand même de la peine à réaliser que j'arrive au bout après tant de kilomètres. La nostalgie n'est pas loin. Pour le dernier dimanche, je vais assister à la messe en italien avec les frères. Je repars le long des trottoirs où le chemin n'est pas facile à trouver, car les marques sont aléatoires. Je tiens absolument à passer au Monte Mario, qui est à la Via Francigena ce que le Monte do Gozo est au chemin de Santiago. Depuis cette colline qui domine Rome, la vue est exceptionnelle sur la ville et le Vatican (118). Après être redescendu de cette contemplation, c'est la ligne droite jusqu'à la Basilique Saint Pierre : retour à la civilisation ; policiers et militaires sont partout, les pèlerins ne sont pas encore suspects, il y en a si peu, mais qui sait ? Je rejoins le soir mon gîte habituel Via dei Genovesi dans le Trastevere.



*L'entrée du chemin Monte Mario*



*Rome depuis le Monte Mario*

Le projet est abouti : au final, tout s'est bien passé ; pas de problème physique ni de chaussures ; seul le chemin s'est montré réticent à maintes reprises, mais ces contretemps sont vite oubliés dans la satisfaction de l'accomplissement. Quand je repense en arrière, c'est la richesse humaine des rencontres multiples et la beauté des paysages de Santiago à Rome qui l'emportent.



*L'arrivée place Saint Pierre*

Un bilan statistique fait apparaître que j'ai parcouru 2924 km en 68 jours et usé presque deux paires de chaussures. J'ai rencontré de l'Espagne à l'Italie des pèlerins de tous les horizons et eu l'occasion de pratiquer six langues, quelquefois en même temps. Une page se tourne, d'autres restent à écrire.